

8 Septembre 1917

*J'ai fait une chute effroyable
Sa trace brûle encore les espaces étoilés
Mon compagnon ganté sanglé de toutes ses prudences
Descendit à l'aide d'un parachute
Je le vis planer dans la sérénité de l'air
Sans tourner la tête il regagna la terre
La joie de sa fête*

*Mon crâne rebondit sur les rails
Un train passa à coté
Impétueux souvenir déjà brûlé
Quelqu'un cria que la beauté ne meurt jamais*

*Qui me berça pendant ma chute
Qui me montra le silencieux déplacement des étoiles
Illimitée la confiance remplaça l'affreux de cette déchéance
Elle recula confuse l'attentat fut manqué*

*Pourvu que le soleil réchauffe la terre le plus longtemps possible
C'est tout ce que désire le simulacre de l'homme qui me remplace ici
J'apprends les nouvelles formules de la vie
Je connais le violent repli du cœur et de la pensée
Et nulle part nulle part ! je ne cherche à attacher mon attention
ni mon regard*

*Je n'attends personne
Toutes ! les portes peuvent s'ouvrir et se refermer
Sans me troubler
Toutes cette vue de parachute
Ce compagnon tout bleu dans les espaces déserts
Tout cela m'a forgé le cœur dur et fier
Diffus dans la joie de sa durée.*

Léonard PIEUX